

Sommaire

Editorial et présentation de la co[opéra]tive	2
Le spectacle : Rinaldo	3
La tournée	6
Interview du directeur musical	7
Biographies	8
La co[opéra]tive - les 4 membres	12
La co[opéra]tive - répertoire	13

la co[opéra]tive

PRÉSENTATION DU PROJET PAR

Franck Becker, directeur du Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper,
Hélène Cancel, directrice du Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque,
Eric Rouchaud, directeur du Théâtre Impérial de Compiègne, Scène nationale de l'Oise en préfiguration,
Anne Tanguy, directrice des 2 Scènes - Scène nationale de Besançon,
Loïc Boissier, administrateur de production de la co[opéra]tive.



Un collectif

Quand il y a quatre ans, nous avons décidé de créer un collectif dédié à la production lyrique, nous avons en commun concrétisé un rêve : rendre tangible la complémentarité de nos projets artistiques respectifs, au bénéfice du public, des artistes, de notre réseau professionnel et d'une discipline peu présente dans nos territoires. Nous sommes quatre directeurs de théâtres et un directeur de production qui formons désormais un attelage peu commun qui requiert l'humilité et la volonté d'accorder nos énergies au service d'un projet collectif. Nous y apportons chacun des compétences et des expériences diverses. Le théâtre lyrique n'occupe pas la même place dans chacun de nos projets. C'est d'ailleurs en cela que nous sommes représentatifs du réseau que nous entendons sensibiliser. Dans un milieu professionnel qui exige toujours plus de singularité, de distinction, de justification individuelle (auprès de nos pairs, de la presse, des collectivités qui financent nos établissements), nous avons l'ambition de créer un modèle différent. Promouvoir une discipline, c'est accepter de déplacer la notion d'expertise.

Un projet

La co[opéra]tive se présente comme une alternative souple, un lieu ressource pour une expérience de production lyrique simple à partager. Association légère, elle propose de compléter l'offre lyrique des maisons d'opéra avec des productions destinées aux théâtres du réseau pluridisciplinaire (scènes nationales, scènes conventionnées, théâtres de ville). Le temps d'une collaboration, des coproducteurs occasionnels s'engagent dans le montage des productions aux côtés des membres fondateurs. Chaque spectacle fait l'objet de la création d'une société en participation (S.E.P.) qui pose comme règle du jeu la transparence de gestion et la coresponsabilité. Une production devrait voir le jour chaque saison, avec la possibilité de répondre au succès par la reprise en tournée pour une seconde saison. Pensée dans la perspective d'une diffusion large (minimum 20 représentations), chaque production appelle le développement d'outils d'action culturelle et offre de nouvelles opportunités aux artistes lyriques ainsi qu'à de jeunes ensembles musicaux. L'esprit recherché est celui de la troupe éphémère mais soudée. Nous favorisons pour cela et avec soin, la rencontre d'un directeur musical, d'un metteur en scène et d'interprètes fortement impliqués pour un large temps de répétition. Rompus à la pluridisciplinarité, nous choisissons des créateurs et des interprètes qui éclairent la production lyrique d'esthétiques singulières et se préoccupent des conditions de la rencontre avec des publics variés. L'association libre est le garant de l'implication de chacun des membres : notre seul véritable cahier des charges consiste à proposer un travail de grande qualité qui réponde à notre désir de faire partager une passion pour la musique vocale à un public le plus large possible.

Rinaldo

GEORGE-FRIEDRICH HAENDEL / CLAIRE DANCOISNE / BERTRAND CUILLER / ENSEMBLE LE CARAVANSÉRAIL

Nouvelle production

Opéra seria en trois actes
Livret de **Aaron Hill** et **Giacomo Rossi**
Créé au Haymarket de Londres
le 24 février 1711

Mise en scène et scénographie
Claire Dancoisne
Assistée de **Marie Liagre**
Conseiller artistique **Serge Bagdassarian**
de la Comédie-Française
Lumières **Hervé Gary**

Ensemble Le Caravansérail
Direction musicale **Bertrand Cuiller**
Clavecins **Bertrand Cuiller, Brice Saily**
Violons **Stéphan Dudermel, Claire Létoré, David Wish, Myriam Mahnane, Guadalupe Del Moral, Florian Verhaegen, Bérengère Maillard** (en alternance)
Altos **Simon Heyerick, Marta Paramo, Fanny Paccoud, Sophie Cerf** (en alternance)
Violoncelles **Mathurin Matharel, Marjolaine Cambon, Isabelle Saint-Yves** (en alternance)
Contrebasse **Benoît Vanden Bemden**
Hautbois dont 1 jouant la flûte **Patrick Beaugiraud, Guillaume Cuiller, NN** (en alternance)
Basson jouant la flûte **Nicolas André, Mélanie Flahaut** (en alternance)
Trompettes **Jean-François Madeuf et Joël Lahens**
Timbale/percussion **Florie Fazio**
Romain Falik (théorbe) | **André Henrich** (théorbe) ou **Angélique Mauillon** (harpe)

Distribution des rôles
Rinaldo, contre-ténor **Paul-Antoine Bénos**
Goffredo, alto **Lucile Richardot**
Almirena, sa fille, soprano
Emmanuelle de Negri
Armida, soprano **Aurore Bucher**
Argante, basse **Thomas Dolié**
Deux comédiens
Gaëlle Fraysse et **Nicolas Cornillon**

Production la co[opéra]tive
Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon
Le Théâtre Impérial de Compiègne, Scène nationale de l'Oise en préfiguration
Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque
Le Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper
Coproduction
L'Entracte - Scène conventionnée de Sablé-sur-Sarthe
Théâtre Sénart - Scène nationale

La version

Créé en 1711, l'ouvrage est repris presque chaque année jusqu'en 1717, chaque fois avec des modifications. En 1731, Haendel procède à un remaniement complet qui fait table rase de plusieurs « effets spéciaux », l'œuvre perdant beaucoup de sa séduction première. Ensuite, *Rinaldo* devra attendre deux siècles avant de reparaitre sur une scène londonienne en 1933.

Bertrand Cuiller et Claire Dancoisne travaillent à une version largement basée sur celle de 1711 mais entendent faire valoir plusieurs des coupures et ajouts qui ont fait leurs preuves par la suite.

À Londres¹

Haendel arrive, à l'automne 1710, dans une ville fort récemment conquise par l'opéra italien. La résistance des uns n'a d'égal que l'engouement des autres ; Haendel en subira toutes les conséquences. Engagé par Aaron Hill, un des managers du Queen's Theatre sur Haymarket, il restera fidèle à cette scène pendant plus de vingt ans. Hill choisit le sujet, un épisode de Jérusalem libérée, et engage le librettiste, Giacomo Rossi. Selon ce dernier, Haendel compose la musique en deux semaines ; au vu des prouesses futures du compositeur, l'affirmation semble plausible, d'autant que la partition comporte bon nombre de reprises. La distribution aligne quelques-uns parmi les plus grands chanteurs d'Europe, dont le castrat Nicolini, virtuose et comédien. Le premier opéra italien jamais composé exprès pour une scène londonienne remporte le triomphe attendu.

1) Textes empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski - Fayard, 2003.

Création le 18 janvier 2018
au Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper

L'ouvrage²

Du spectaculaire, encore du spectaculaire : Hill ne ménage pas les moyens pour offrir aux Londoniens un grand opéra « à machines ». Armide devient ainsi la première d'une lignée de magiciennes haendeliennes qui culminera avec Alcina. Certes, le livret ne vaut pas celui d'*Agrippina*. Plutôt que d'un drame constitué, il s'agit d'un patchwork bariolé et irrésistible, grâce à la richesse de l'invention musicale. Notons plusieurs pages instrumentales du plus spectaculaire effet (guerre et magie), trois merveilleux duos (roucoulements amoureux pour Rinaldo et Almirena, guerre des sexes pour Rinaldo et Armida, guerre tout court pour Armida et Argante), et enfin une superbe collection d'airs qui, en dépit des origines fort diverses, parviennent à susciter des personnages – preuve nouvelle de la maîtrise dramatique de Haendel. Rien que la succession de trois airs avec lesquels Rinaldo clôt le premier acte (abattement – dans le magistral exercice de bel canto qu'est « Cara sposa » - stupeur, fureur virtuose) suffit pour rendre le héros crédible et attachant. Alminera, jeune fille tendre, espiègle (le gazouillant « Augelletti », ou le redoutable, syncopé « Bel piacer », repris à Poppée d'*Agrippina*), se révèle pourtant capable de profondeur tragique (le céléberrime « Lascia ch'io pianga »). Armida est plus spectaculaire encore, dès son air d'entrée, puis lors d'un grand air de vengeance (« Vo far guerra », avec un concerto pour clavecin incorporé) que précède l'une des pages suprêmes de l'opéra, le récitatif et air « Ah, crudel », avec hautbois et basson solo.

2) Textes empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski - Fayard, 2003.

L'opera seria

« L'*opera seria* est un genre de bout en bout paradoxal. On le dit tout à la fois simpliste et compliqué, moralisateur et dévoyé, inféodé aux pouvoirs de toutes sortes, mais fleuron des carnivals... L'*opera seria* est monotone et codé, et pourtant il place au plus haut l'art de l'improvisation, il est sérieux mais si léger, tragique, mais si heureux... On en finirait pas de le mettre en contradiction avec lui-même. Plus que pour la tragédie lyrique ou l'opéra bouffe, bien plus que pour l'opéra romantique, il est nécessaire de se souvenir que l'*opera seria* est avant tout un genre théâtral, et de ce fait soumis aux nécessités du succès immédiat, aux commandes des cours et des mécènes, aux faveurs du public et des impresarios, autrement dit aux lois du marché. Car l'*opera seria* est le fruit de bien des compromis. »

Isabelle Moindrot, L'opera seria ou le règne des castrats, Paris, Fayard, 1993

L'âge d'or des castrats

C'est en 1562 qu'il faut remonter pour trouver les premiers chanteurs castrats : dans la Chapelle Sixtine de Rome, les femmes n'ont pas droit de cité, ce qui conduit les autorités à employer des moyens radicaux pour disposer malgré tout de voix aiguës de qualité. Mutilés, ces jeunes adolescents gardaient ainsi leur registre aigu allié à une ampleur sonore rendue possible par leur cage thoracique d'adulte. Les castrats ne tardent pas à fouler les scènes d'opéra pour obtenir de véritables triomphes. Le plus célèbre d'entre eux, Carlo Broschi, dit Farinelli (1705 – 1782), connaît une carrière vertigineuse qui le mène de Naples à Bologne, en passant par Madrid et Londres. En 1994, *Farinelli*, le film de Gérard Corbiau, repose sur une bande-son qui mixe les voix d'un soprano féminin et d'un contre-ténor afin d'approcher le timbre supposé et aujourd'hui disparu des castrats de l'époque.

Rinaldo : argument

Acte I

Goffredo (Godefroy de Bouillon), commandant en chef des forces chrétiennes, promet à Rinaldo sa fille Almirena, s'il combat à ses côtés pour reconquérir Jérusalem. Les deux jeunes gens s'aiment passionnément. Argante, roi des Sarrazins, se présente devant Goffredo et lui demande un cessez-le-feu de trois jours. Ayant obtenu satisfaction, il en appelle à la magicienne Armida, sa maîtresse qui arrive sur un chariot tiré par des dragons et promet d'enlever Rinaldo sans lequel les Chrétiens seront défaits. Alors que, dans un délicieux jardin, Almirena et Rinaldo s'adonnent aux joies d'un chaste amour, Armida subtilise la jeune fille, au désespoir de Rinaldo. Goffredo lui promet l'assistance d'un magicien chrétien. La fureur du guerrier éclate.

Acte II

Goffredo et Rinaldo, en route pour la demeure du magicien, doivent affronter le chant magique des sirènes. Ne pensant qu'à sauver Almirena, Rinaldo tombe dans le piège, et monte dans une barque qui, comme les sirènes l'en assurent, le mènera vers sa bien-aimée. Dans les jardins magiques d'Armida, Almirena tente désespérément de se soustraire aux avantages d'Argante. Armida s'apprête à tuer Rinaldo, mais un seul regard du guerrier a raison de sa cruauté : elle ne l'avait pas imaginé si beau. Pourtant, rien n'y fait : même déguisée en Almirena, elle ne parvient pas à tromper sa vigilance. Lorsque, de surcroît, elle découvre qu'Argante flirte avec sa rivale, sa fureur éclate.

Acte III

Goffredo consulte le magicien chrétien qui, après lui avoir administré quelques preuves spectaculaires de sa puissance, lui confie une baguette magique. Cette fois Goffredo et ses braves traversent sans encombre les gardes d'Armida. Rinaldo fait fuir les monstres de sa ménagerie, avant de libérer Almirena des mains de la sorcière impuissante. De retour dans le camp des Sarrazins, Armida se réconcilie avec Argante ; ensemble, ils partent livrer leur dernière bataille. Rinaldo promet la victoire aux Chrétiens. Elle sera triomphale.

Rinaldo en tournée

Création le 18 janvier 2018 au Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de **QUIMPER**

JANVIER 2018

18 et 19 janvier, Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de **QUIMPER**

24 au 31 janvier, Théâtre Graslin, **NANTES**

FÉVRIER 2018

4 et 6 février, Grand Théâtre, **ANGERS**

9 et 10 février, Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux, **BESANÇON**

13 février, Théâtre La Coupole, **SAINT-LOUIS**

16 et 17 février, Théâtre Impérial, Scène nationale de l'Oise en préfiguration, **COMPIÈGNE**

20 et 21 février, Le Bateau Feu, Scène nationale de **DUNKERQUE**

MARS 2018

1^{er} mars, Palais des Beaux-Arts, **CHARLEROI (BE)**

4 mars, Théâtre, Scène nationale de **MÂCON**

13 mars, La Coursive, Scène nationale de **LA ROCHELLE**

« La magie de Haendel »

ENTRETIEN AVEC BERTRAND CUILLER

Cette production est-elle votre première rencontre avec Haendel ?

Du point de vue de l'opéra, oui ! Ces dernières années, j'ai eu l'occasion d'aborder son œuvre par la musique de chambre - il a écrit de magnifiques sonates pour flûte à bec. Il se trouve aussi qu'un claveciniste anglais du XVIII^e siècle, William Babell, a arrangé des airs de *Rinaldo* pour clavecin. J'ai eu l'occasion d'en jouer quelques-uns, dont *Or la Tromba* ou *Lascia ch'ò pianga*, en concert. C'est très intéressant de venir de l'expression très ornementée et extravertie de Babell pour aller à la version originale vocale, qui malgré sa simplicité apparente invite à un vrai travail sur l'expressivité.

Vous avez, entre autres, fréquenté Bach, Purcell, Scarlatti. Par quel versant abordez-vous cet opéra de Haendel ? L'allemand, l'anglais, l'italien ?

Rinaldo est un *opera seria*, en italien, qui en a toutes les caractéristiques : alternance de récitatifs et d'airs *a da capo*, sujet épique, *happy end*... Néanmoins, Haendel a des racines allemandes et donc une culture contrapuntique qui, même si elle ne se ressent pas directement, car elle est masquée par la force de ses mélodies, donne une épaisseur à son écriture d'ensemble. Il est important de conserver ces différentes influences à l'esprit pour donner toute sa grandeur à *Rinaldo*. Le public ressentira l'effet du déroulement temporel un peu spécial induit par les *aria da capo*. La reprise doit apporter quelque chose de nouveau : nous écrivons donc des ornements de la ligne vocale (et nous faisons plaisir de ce côté-là en proposant au public des variations très excitantes et « satisfaisantes » pour l'oreille). Les personnages incarnés par les chanteurs vivent nécessairement ces reprises d'une manière différente. C'est donc l'histoire qui continue de se jouer en spirant un peu sur elle-même. C'est très intéressant du côté dramatique. Pour ce qui est des airs longs comme *Cara sposa*, c'est un peu différent, c'est le temps qui s'arrête sur un chant et une émotion étirés au maximum. C'est un des tours de magie de Haendel.

Serez-vous dans la fosse à la baguette ou au clavier ?

Les deux, mais sans baguette. Je joue du clavecin dans les récitatifs, parfois je laisse le clavecin pour diriger, parfois je dirige de la tête, et parfois je laisse jouer ! Je crois que c'est bénéfique, pour ce répertoire, de se mettre dans cette posture d'exécutant-dirigeant qui laisse une certaine liberté à chacun, plutôt que dans la position héritée du XIX^e siècle où un chef centralise tout avec sa baguette. Je souhaite impliquer chacun des vingt musiciens de l'ensemble comme dans un groupe de musique de chambre. C'est une des lignes directrices de mon travail en ensemble : que chaque personnalité puisse s'exprimer au service d'une direction commune.

Que vous inspire les premiers échanges avec Claire Dancoisne ?

À l'origine, *Rinaldo* fut un grand spectacle avec des effets de machines impressionnants. Ce qui me plaît chez Claire Dancoisne, c'est que tout en posant une marque personnelle forte, avec un univers peuplé de créatures monstrueuses propres à son théâtre, elle aborde l'œuvre par la partition, avec un grand respect. Elle lui rend son côté grandiose, avec des machines extraordinaires, mais nous montre aussi le côté sombre et déchiré des âmes des héros. C'est exactement ce que j'aurais pu espérer d'un metteur en scène pour cette œuvre.

Bertrand Cuiller | Octobre 2017

Claire Dancoisne

Mise en scène



Claire Dancoisne a étudié la sculpture aux Beaux-arts de Lille. Quelques détours comme infirmière en psychiatrie puis au sein d'une compagnie de rue la mènent finalement à concilier théâtre et arts plastiques.

Le masque, la machine, l'objet, la marionnette sont dès 1986 sa marque de fabrique. La Licorne, la compagnie qu'elle fonde alors, combine allègrement le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.

Basée à Dunkerque depuis 2013, la compagnie se dote en 2015 d'un nouvel espace : l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'expositions et d'accueil des publics.

Claire Dancoisne a réalisé trente-six créations, dont le remarqué *Spartacus*, créé au Festival d'Avignon en juillet 2010.

Bertrand Cuiller

Direction musicale et clavecin



Né dans une famille de musiciens, Bertrand Cuiller a débuté le clavecin à huit ans avec sa mère Jocelyne. À treize ans il a rencontré Pierre Hantaï, qui fut son mentor pendant plusieurs années. Il a également étudié le clavecin au CNSMD de Paris auprès de Christophe Rousset. Passionné par le son du cor, il a appris à jouer les cors baroque et moderne. En 1998, il remportait à 19 ans le troisième Prix du concours international de clavecin de Bruges.

Bertrand Cuiller se consacre au répertoire soliste pour clavecin, dont il affectionne particulièrement les compositeurs anglais William Byrd et John Bull, qu'il a enregistrés pour Mirare et Alpha. Il a également gravé pour ces labels des concertos de Johann Sebastian Bach avec l'ensemble Stradivaria, ainsi qu'un album Scarlatti-Soler. Il se produit comme chambriste avec Bruno Cocset et les Basses Réunies, au sein de La Rêveuse, ainsi qu'en duo avec la violoniste Sophie Gent. Bertrand Cuiller dirigeait à l'hiver 2012-2013 *Venus & Adonis* de John Blow dans une mise en scène de Louise Moaty.

À la suite de cette expérience, Bertrand Cuiller créait en 2014 Le Caravansérail, ensemble de musique baroque, dans le but de monter des projets autour de compositeurs qu'il souhaite explorer en plus grand effectif. Le dernier disque de Bertrand Cuiller, l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Jean-Philippe Rameau, a reçu un accueil chaleureux de la critique (Diapason d'Or, Choc de l'année 2015 Classica).

Bertrand Cuiller et le Caravansérail sont en résidence à la Fondation Royaumont de 2014 à 2017.

Biographies des chanteurs



Lucile Richardot

Formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris, Lucile Richardot chante aujourd'hui régulièrement avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), Le Concert Etranger (Itay Jedlin) et avec les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Depuis 2007,

elle alterne à l'opéra musique ancienne (Lully, Mozart, Purcell, Rossi, Vivaldi, Monteverdi...) et contemporaine (*Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Boesmans, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *Wüstenbuch* de Beat Furrer...).



Aurore Bucher

La soprano Aurore Bucher circule librement à travers les genres musicaux du chant grégorien aux créations contemporaines en passant par l'opéra et l'improvisation. Elle a chanté en soliste sous la direction de chefs Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Paavo Järvi ou Emmanuelle Haïm et de metteurs en scène comme Robert Wilson ou Christoph Marthaler. Avec l'Ensemble Justiniana, elle amène l'opéra

dans les prairies de Franche-Comté : après Micaëla dans *Carmen*, elle est, en 2017, Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart. Avec Opéra Apéro, elle se produit dans des hôpitaux, des centres d'hébergement d'urgence, des prisons, des bars. En 2013, elle fonde le groupe Virévolte avec lequel elle entrelace sans transition airs d'opéra et chansons pop.



Emmanuelle de Negri

Lauréate HSBC de l'Académie européenne de musique en 2008, Emmanuelle de Negri est issue du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMD). Avec la co[opéra]tive déjà, elle tenait le rôle de Suzanne dans *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2015-2016. Durant la saison 2016-2017, on l'entend dans *L'Orfeo* de

Monteverdi, dans Händel avec Les Arts Florissants puis sous la baguette de Leonardo García Alarcón, de Raphaël Pichon (*Zoroastre* de Rameau), dans les *Mélodies* de Duparc au Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'en concert avec les ensembles Pulcinella, Le Poème Harmonique, Les Accents, Le Banquet Céleste, l'ensemble baroque de Nice, le Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames.



Thomas Dolié

Récompensé aux Victoires de la musique 2008 dans la catégorie « Révélation artiste lyrique », le baryton Thomas Dolié doit beaucoup au rôle de Papageno avec lequel il débute à Montpellier et tourne dans le monde entier grâce à Peter Brook. Avec la co[opéra]tive déjà, il tenait le rôle du Comte dans *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2015-2016. Durant la saison 2016-2017, on l'entend à l'Opéra de Cologne

dans *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, dans *Zoroastre* de Rameau au Komische Oper de Berlin, en concert sous la direction de Marc Minkowski à Bordeaux et à la Philharmonie de Paris, dans l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns à Monaco, dans *Elias* de Mendelssohn à l'Opéra de Perm sous la direction de Raphaël Pichon, dans *Phèdre* de Lemoine à Caen et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris puis dans *Mitridate* de Scarlatti au Festival de Beaune.



Paul-Antoine Bénos-Djian

Paul-Antoine Bénos-Djian débute à l'âge de dix ans au sein de la structure Opéra Junior. Il est issu de la Maîtrise des Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles et du CNSMD de Paris où il se produit en tant que soliste sous la direction de Raphaël Pichon, Emmanuelle Haïm, Benoit Haller, Christophe Coin, Philippe Pierlot. Il collabore avec divers ensembles : Les Cris de Paris, Les Lunaisiens, Les

Musiciens du Paradis, La Tempesta, Les Cyclopes. Au sein des académies de musique ancienne de Sablé-sur-Sarthe et Royaumont il se perfectionne auprès de Philippe Jaroussky et Andreas Scholl. En 2016, il est soliste avec le Taylor Consort à la Chapelle Corneille de Rouen, dans les *Canticles* de Britten ou encore en récital avec l'Ensemble Il Pomo d'Oro. En juin 2017, il participe à une résidence Mozart à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.



Gaëlle Fraysse

Formée au Conservatoire National de Région de Lille, Gaëlle Fraysse a travaillé au théâtre sous la direction de Christian Schiaretti, Michel Azama, Jean-Michel Rabeux, Gilles Gleize, Alain Knapp, Jean-Pierre Siméon. On peut la voir à la télévision et au cinéma dans des réalisations de Rodolphe Tissot, Nicolas Boukhrief, Bénédicte Delmas, Emmanuel Finkiel, Yann Coridian, Olivier Guignard, Claire de la

Rochevoucauld, dans les séries *Baron Noir* signée Ziad Doueiri et *Les Témoins* signée Hervé Hadmar.



Nicolas Cornille

Diplômé d'une licence « Arts du Spectacle », Nicolas Cornille est un artiste autodidacte qui a mis à profit rencontres et expériences. Explorateur curieux et expressif, il s'est perfectionné auprès de cinéastes, metteurs en scène et chorégraphes tels qu'Alain Platel, Patrick Bonté, Mladen Materic et plus récemment Jeanne Biras. On peut le voir à la télévision dans des réalisations de Serge Meynard, Gabriel Aghion, Bénédicte Delmas ou dans la série *Les Témoins* signée

Hervé Hadmar. Au théâtre, il a déjà joué sous la direction de Claire Dancoisne (*Cœur Cousu*, *La Collection* & *Les Réveils Lyriques*) mais également au sein de la compagnie du Créac'h, de la compagnie Joker, de Sputnik Compagnie, de la compagnie de La Découverte.

LES 4 MEMBRES DE LA CO[OPÉRA]TIVE

LES 2 SCÈNES



Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon développent un projet artistique et culturel pluridisciplinaire (musique, danse, cirque, théâtre, cinéma) où les formes lyriques, le cirque, la danse et le cinéma occupent une place importante. Elles disposent de deux théâtres (L'Espace et le Théâtre Ledoux), trois salles (1000, 400 et 120 places), un atelier de construction décors, un atelier costume et une salle de projection pour mettre en œuvre ce projet. Elles coproduisent et accompagnent de nombreux projets artistiques dans le cadre des résidences de Ambra Senatore, Surnatural Orchestra, Charlotte Nessi - Ensemble Justiniana, Boris Gibé, Céline Schnepf, ainsi que de nombreuses créations telles que *Matamore* par Cirque Trottola & Petit Théâtre Baraque, *Armida* de Haydn par l'Arcal, *Lied Ballet* de Thomas Lebrun - CCN de Tours, *La Poème*, grand format de Jeanne Mordo - cie Bal. Les 2 Scènes ont produit *Il était une fois une petite Cenerentola* mis en scène par Sandrine Anglade et assurent la diffusion en France des spectacles de Paolo Ribeiro (Portugal). La Scène nationale de Besançon est également associée à l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE



Le Théâtre Impérial de Compiègne - Scène nationale de l'Oise en préfiguration, fut inauguré, après un long sommeil, en 1991. La construction de ce joyau architectural débuta en 1867 à la demande de Napoléon III afin de divertir la cour qui l'accompagnait pendant ses séjours à Compiègne. Exceptionnel par son volume, le Théâtre Impérial l'est également par ses qualités acoustiques. Le célèbre chef d'orchestre Carlo Maria Giulini considérait la salle « comme une des plus parfaites au monde, plus accomplie que celle du Musikverein de Vienne, pourtant la référence en la matière. » Depuis 2009, le Théâtre Impérial, seule scène musicale et lyrique entre Paris et Lille, a pour ambition de renforcer et élargir la rencontre entre les œuvres, les artistes et les publics, et notamment les jeunes. Il s'appuie sur une présence artistique permanente et renouvelée, sur des collaborations artistiques et sur une politique d'accompagnement d'artistes. Tout en accordant une place privilégiée à la voix, il s'inscrit dans une volonté d'ouverture à la diversité des formes musicales et lyriques du baroque à nos jours (opéra, récitals, musique de chambre, musique symphonique, musique vocale,...) ainsi qu'au théâtre musical et à des spectacles chorégraphiques et pluridisciplinaires intégrant la musique ou la voix chantée. Le Théâtre Impérial de Compiègne associé depuis 2009 à l'Espace Jean Legendre, Scène nationale de l'Oise en préfiguration, constitue désormais un pôle majeur de création, de diffusion et de transmission des arts pour tous les publics, sans équivalent au nord de Paris.

théâtre LE BATEAU FEU



Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque s'inscrit dans le réseau des soixante-et-onze scènes nationales labellisées par le Ministère de la Culture et de la Communication. Outre ses missions de diffusion et de création, Le Bateau Feu défend le principe d'un service public de la culture, en s'appuyant sur une programmation pluridisciplinaire de grande qualité et une politique tarifaire très accessible. En mai 2014, après une importante restructuration architecturale, Le Bateau Feu a retrouvé un nouvel équipement ouvert sur la ville, moderne et confortable, accueillant et convivial. Dans une programmation qui se veut le reflet de la création contemporaine nationale et internationale, deux disciplines vont être mises en avant dans les saisons à venir : la musique lyrique et le théâtre d'objets et de marionnettes. Le projet lyrique du Bateau Feu va articuler des opportunités diverses : émergence du projet Côte d'Opale Lyrique, collaborations nationales et transfrontalières pour la production et la diffusion, projets d'éducation artistique. Il va permettre d'affirmer la singularité de la Scène nationale de Dunkerque dans son réseau national et international et de faire reconnaître son plateau comme l'un des plus beaux pour la musique lyrique dans le Nord - Pas-de-Calais.

Théâtre de Cornouaille



Le Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper / Centre de création musicale, créé et labellisé Scène nationale en 1994, dédie depuis vingt-trois ans sa politique de soutien à la création au théâtre musical, ainsi qu'aux différentes esthétiques musicales. En 1998, il est doté d'un bâtiment neuf abritant deux salles de 700 et 150 places. En 2005, ses projets musicaux (productions déléguées, coproductions, résidences de compositeurs, associations et compagnonnages artistiques) sont réunis au sein d'un pôle de production baptisé Centre de création musicale. Comme toute Scène nationale, le Théâtre de Cornouaille propose chaque saison une programmation pluridisciplinaire, qui se distingue par la place prépondérante qu'elle accorde à la musique et au théâtre musical (50% des spectacles sont musicaux). Depuis 2011, sa politique de diffusion est enrichie par l'organisation de deux festivals : Sonik, organisé en mai, est dédié à la musique contemporaine. Circonova, organisé en janvier-février, est consacré au nouveau cirque. Le Théâtre de Cornouaille développe parallèlement une politique d'action culturelle et d'éducation artistique volontariste, visant à aiguïser la curiosité du spectateur, favoriser la rencontre conviviale entre artistes invités et publics, multiplier les expériences de pratiques artistiques, bousculer les idées et développer l'esprit critique du spectateur. Le Théâtre de Cornouaille est subventionné par la Ville de Quimper, l'Etat (Ministère de la culture et de la communication - DRAC Bretagne), et le Conseil Général du Finistère. Il est soutenu par le Conseil régional de Bretagne, l'ONDA, la SACEM et la SPEDIDAM.

la co[op̄era]tive

RÉPERTOIRE



Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon

Directrice : Anne Tanguy

Email : anne.tanguy@les2scenes.fr



Le Théâtre Impérial de Compiègne - Scène nationale de l'Oise en préfiguration

Directeur : Eric Rouchaud

Email : eric.rouchaud@theatre-imperial.com



Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque

Directrice : Hélène Cancel

Email : hcancel@lebateaufeu.com



Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper / Centre de création musicale

Directeur : Franck Becker, puis Vincent Léandri (à partir du 2 janvier 2018)

Email : stephane.treille@theatre-cornouaille.fr

la co[op̄era]tive

Administrateur de production : Loïc Boissier

Email : lacoop.opera@gmail.com